La question qui a trois milliards d'années et plus

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1976)**

Heft 347

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1023548

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

La question qui a trois milliards d'années et plus

« If you are a socialist, how does natural selection fit your political and social concepts ? »

— Alors, qu'est-ce que vous répondez ?
— ... Ben..!
— Enfin quoi ! vous êtres membre d'un parti politique, non ? vous avez bien une ligne de conduite, un programme, une politique, une vision du monde ? Vous ne vous contentez tout de même pas de bricoler de temps en temps deux ou trois raisons en fouillant dans les poubelles de l'Histoire ? M'enfin ! vous êtes en mesure d'expliquer vos motifs, non ?
— ... Ben... voyez..!
— Alors quoi ! vous n'êtes pas capable de répondre à une si petite question ? C'est pourtant fondamental, c'est essentiel, les lois biologiques ! Vos politiciens parlent jamais de biologie ? De quoi est-ce qu'ils discutent alors ?
— ... Ben... ça dépend...
— Sur quoi fondez-vous votre politique, tenez ? L'Histoire de l'Humanité, je suppose ? Alors là, laissez-moi vous dire que c'est un peu court, c'est drôlement mince et c'est tout sauf clair, trouvez pas ?
— Ben... voyez, ça dépend...
— Vous voulez la Justice, alors ? Voilà qui vous honore ! Mais la Justice, qu'est-ce qu'elle pense de la sélection naturelle, par exemple ?
— Ecoutez..!
— Oh ! mais ça fait des années que je vous écoute et que vous ne répondez jamais à ces petites questions toutes simples ! Vous commencez à me les casser avec vos programmes fondés sur de vagues sentiments, vous êtes comme tout le monde, quoi : mettre du beurre sur votre tartine..!
— Ben... on a quand même...
— Vous n'avez toujours pas répondu à la question ! Est-ce que vous allez vous décider à aborder une fois les problèmes essentiels au lieu de nous emmerder avec des slogans, hein ? Vous réclamez plus de justice et vous ne savez même pas ce que c'est, vous n'êtes pas un peu dingues, non ?
— Vous trouvez normal, vous, que...
— Normal ? Normal ? Pas si vite ! Faudrait établir solidement la norme, d'abord. Et ça n'est pas en votant pour ou contre qu'on établit une norme !

Tenez, savez-vous qui pose la petite question du début ? C'est M. Fred Hoyle. Dans un gros livre intitulé : « Astronomy and Cosmology — A new Course » (Freeman, 1974). C'est à la page 521, au chapitre « Life in the Universe ». Et c'est plein de petites questions comme ça auxquelles les politiciens ne peuvent jamais répondre parce qu'ils ne savent même pas d'où ils viennent, ni où ils vont, ni où ils habitent.

Gil Stauffer

(Offrez-vous pour Pâques : « La Face cachée du Soleil ». Fr. 8.—. Diffusion : J.-L. de Rougemont, Fahys 1, Neuchâtel. Bonne introduction à l'héliotechnologie théorique et pratique.)

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Tell est pris qui croyait prendre

Dans le « Nouvel Observateur » du 12 janvier 1976, je lis cette « lettre d'un lecteur » (suisse) : « Dans vos articles sur le rapport des forces entre l'Est et l'Ouest (No 580), vous avez oublié l'armée suisse.

» Sans se gargariser d'un nationalisme outrancier, l'armée suisse serait un sérieux cactus pour un agresseur éventuel. En peu d'heures, tout le dispositif défensif serait en place avec 600 000 hommes au minimum ayant habillement, armes et munitions à la maison (...) En proportion, sa puissance de feu est égale à celle de l'URSS. Les Chinois viennent de faire des compliments à la Suisse pour le sérieux avec lequel elle ne se laisse pas endormir par les tartuferies d'Helsinki, sur le plan militaire. A l'âge de vingt ans, le jeune Suisse fait son école militaire qui dure quatre mois, jusqu'à cinquante ans il fera des cours de répétition s'espaçant avec l'âge, et des tirs obligatoires chaque année. Notre système de fortifications en profondeur dans les Alpes laisserait l'ennemi sans répit, une forte aviation de « Mirage », de « Hunter » et, bientôt, de « Tiger », appuierait les troupes au sol et intercepterait la chasse adverse avec une DCA très perfectionnée.

» Pour le comité de réception sur le Plateau (en réalité vallonné), l'ennemi dégusterait des obus d'excellents canons antichars suisses, les obus de l'artillerie mobile, de « Centurions » améliorés, d'« A.M.X. » et d'un char de fabrication suisse pouvant rivaliser avec n'importe quel tank de l'Est ou de l'Ouest. Je ne dis pas que nous gagnerions la guerre, mais notre résistance permettrait une riposte contre les Soviétiques et leurs alliés. Les armes individuelles sont suisses, les munitions aussi. Contrairement à François Schlosser, je pense que les communistes étant des totalitaires, ils vont profiter d'Helsinki comme les nazis de Munich. » Etc., etc.

Lettre qui me paraît appeler deux ou trois questions :

1. Est-il bien sûr que l'agresseur viendra nécessairement de l'Est ? Car enfin on a eu vu —